

PARIS ET DÉPARTEMENTS

M. Gailhard (toujours lui !) a reçu de Saint-Petersbourg le télégramme suivant :

En ces jours mémorables de communion d'âme entre nos deux grandes nations, les artistes des théâtres impériaux de Pétersbourg et de Moscou, résumant le sentiment de tous les artistes de l'Empire, éprouvent le besoin de fraterniser avec les artistes lyriques et dramatiques de France et envoient un salut cordial et ému à leurs collègues de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française et de l'Odéon, en les priant de transmettre leur sympathie à la grande famille artistique française. Vive l'immortelle France ! source intarissable d'aspirations nobles et généreuses !

Vive l'admirable France, flambeau rayonnant d'un incomparable éclat dans la sphère sereine de l'art.

Les artistes des théâtres impériaux de Pétersbourg et de Moscou.

M. Gailhard a répondu :

Au lendemain de la visite inoubliable de Leurs Majestés impériales, les artistes lyriques et dramatiques de France, unis dans un même sentiment d'amicale solidarité, remercient les artistes des théâtres impériaux de Pétersbourg et de Moscou et les prient d'exprimer à leurs collègues de l'Empire la chaleureuse ferveur de leur fraternité.

Au nom de tous les théâtres de France, les pensionnaires de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique et de l'Odéon adressent à leurs camarades de Russie le témoignage ému de leur sympathie. Vive la Grande Russie ! où l'art universel est honoré sous toutes ses formes. Vive la nation sœur ! dont le nom acclamé rallie nos enthousiasmes et exalte le lyrisme ardent de tous les artistes français !

Les artistes des théâtres nationaux de Paris.

Oh ! ce « lyrisme exalté » ! et cet « art universel honoré » dans un pays qui ne reconnaît pas la propriété artistique et frustre les auteurs de tous leurs droits !

— D'ailleurs le « lyrisme exalté » de M. Gailhard s'explique aisément puisque l'Empereur de toutes les Russies vient de lui conférer, dans un de ses nombreux ordres, un nouveau grade qui élève le directeur de l'Opéra « au rang de général ». Quel rêve ! Gailhard général ! Oui, le voilà avec « deux étoiles » sur le parement de ses habits. Cela fait deux de plus que sur la scène de l'Opéra.

— Indiscrétion de Nicolet du *Gaulois* sur les *Barbares* dont on annonce la première représentation à l'Opéra pour le 15 octobre : « Depuis trois jours, les *Barbares* sont répétés activement. Dimanche soir, — en présence des auteurs, MM. Victorien Sardou, P.-B. Gheusi et Camille Saint-Saëns — M. Gailhard a réglé les trois décors de Jambon et leurs éclairages successifs. M. Philippon, le chef machiniste, et sa vaillante équipe ont été vivement félicités : toutes les manœuvres étaient irréprochables. En témoin indiscret, nous avons noté quelques particularités de l'ouvrage : l'apparition soudaine du Récitant (Delmas) au prologue ; — au premier acte : un saisissant tableau de panique et d'assaut victorieux au pied du mur gigantesque, qui barre toute la scène de sa formidable masse, et une fin en coup de théâtre très inattendue ; — au deuxième, le clair de lune sur les gradins mystérieux, dans le même décor, vu, cette fois, de la scène même, un débat tragique entre Marcomir (Vaguet) et Floria (Jeanne Hatto), suivi d'un duo passionné, dont il n'est certainement pas téméraire d'annoncer déjà le succès ; — au troisième, dans un paysage étincelant de soleil, tout dramatisé par les traces du combat de la veille, un défilé de chars guerriers, chargés de butin, — une farandole endiablée dans le carrefour et, surtout, une scène finale, d'une ampleur superbe, où Livie (M^{me} Héglon) dénoue la pièce d'un geste meurtrier... Jambon, présent aux essais, a été chaleureusement complimenté par les auteurs et par la direction. »

— L'Opéra a repris cette semaine *Astarté*, l'œuvre intéressante de M. Xavier Leroux. Elle vaut assurément mieux que sa renommée et que tout ce qu'on a écrit sur son compte.

— Continuation à l'Opéra-Comique des débuts de la saison. Il faut signaler dans *Mireille* celui de M^{lle} Caux, gentille petite personne accorte, de voix menue, mais fraîche et gazouillante, vraie nature de théâtre. Encore que le rôle de Mireille ne soit pas trop son affaire, M^{lle} Caux n'a pas laissé pourtant d'y montrer des qualités qui trouveront certainement leur emploi dans le répertoire de la maison. — Très chaleureux a été l'accueil qu'on a fait à M^{lle} Garden dans *Manon*. Elle est aujourd'hui une artiste en pleine possession de ses moyens, très personnelle et très intelligente, et de plus la femme est de silhouette fine et charmante. En voilà plus qu'il n'en faut pour justifier la prise triomphale du rôle de Manon par M^{lle} Garden. Recette : 7.895 francs, un joli chiffre pour une rentrée d'automne.

— Spectacles d'aujourd'hui dimanche à l'Opéra-Comique : en matinée, *Mireille* ; le soir, *la Basoche* et *le Maître de Chapelle*.

— Sollicité par M. Albert Carré, M. Henri Carré qui, pour raison de santé, s'était vu obligé de renoncer à ses fonctions de chef des chœurs de l'Opéra-Comique, a bien voulu accepter la direction de l'école des chœurs, afin de continuer à apporter son concours à ce théâtre, auquel il appartient depuis vingt-cinq ans.

— L'Opéra-Comique nous communique le tarif de l'abonnement du jeudi et du samedi donnant droit à quinze représentations composées de quinze spectacles différents :

Avant-scène de rez-de-chaussée, 180 francs la place.

Loges de balcon, fauteuils de balcon (1^{er} rang), 180 francs la place.

Baignoires, fauteuils d'orchestre, fauteuils de balcon (2^e et 3^e rangs), 150 francs la place.

Avant-scènes et loges de face (2^e étage), 120 francs la place.

Loges de côté du 2^e étage, 90 francs la place.

Fauteuils de 3^e étage (trois premiers rangs), 75 francs la place.

Avant-scènes et loges du 3^e étage, 60 francs la place.

Stalles de 3^e étage (quatre derniers rangs), 52 fr. 50 la place.

La série A des *jeudis* est établie par quinzaine du 7 novembre au 5 juin inclus ; par suite la série B du 14 novembre au 12 juin.

La série A des *samedis* commence le 9 novembre par quinzaine jusqu'au 7 juin, et la série B va du 16 novembre au 14 juin.

Voici également le tarif de l'abonnement du lundi (abonnement de famille à prix réduit) donnant droit à quinze représentations composées de quinze spectacles différents :

Avant-scène de rez-de-chaussée, loges de balcon et fauteuils de balcon (1^{er} rang), 150 francs la place.

Baignoires, fauteuils d'orchestre, fauteuils de balcon (2^e et 3^e rangs), 120 francs la place.

Avant-scènes et loges de face du 2^e étage, 90 francs la place.

Loges de côté du 2^e étage, 75 francs la place.

Fauteuils de 3^e étage (trois premiers rangs), 60 francs la place.

Avant-scènes et loges du 3^e étage, stalles du 3^e étage (quatre derniers rangs), 45 francs la place.

La série A du *lundi* commence le 11 novembre et va par quinzaine jusqu'au 9 juin inclus.

La série B du 18 novembre au 16 juin, par quinzaine également.

Les abonnés de l'Opéra-Comique sont priés de faire savoir à l'administration s'ils désirent conserver pour la saison 1901-1902 les places qu'ils occupaient pendant la saison dernière. Les inscriptions nouvelles sont reçues dès à présent. Le bureau des abonnements (rue Marivaux) est ouvert tous les jours, de dix heures à midi et de une heure à six heures.

— Plusieurs journaux ont publié cette semaine une lettre qu'aurait adressée M. Saint-Saëns aux *Nouvelles de Hambourg*. Cette lettre, authentique, a été adressée en réalité au correspondant du *Baersen-Courier*, de Berlin. Elle fait partie d'une correspondance qui s'est engagée récemment entre ce correspondant et l'auteur de *Samson et Dalila*. M. Levin, correspondant du *Baersen-Courier*, avait écrit à M. Saint-Saëns pour lui demander une entrevue, afin d'obtenir de lui des renseignements sur un opéra que le compositeur, avait-on dit, allait écrire sur un livret allemand : nouvelle qui, d'ailleurs, fut bientôt démentie. M. Saint-Saëns envoya d'abord la lettre suivante :

8 septembre.

Cher monsieur,

Il vous aurait été bien facile de me voir à Béziers ; il n'était pas besoin pour cela d'une lettre d'introduction.

Le *Baersen-Courier*, qui fut naguère mon ennemi le plus acharné, veut bien changer d'attitude ; je lui en suis reconnaissant ; quant à vous donner une audience, je ne le puis, car ce serait forcément une interview, et je n'en accorde jamais, pas plus aux journalistes français qu'aux étrangers. Veuillez m'excuser et accepter mes remerciements pour vos marques de sympathie, ainsi que mes compliments très empressés.

C. SAINT-SAËNS.

Le correspondant du journal berlinois répondit que, collaborateur du *Baersen-Courier* depuis onze ans, il n'y avait jamais écrit ni lu aucune ligne « irrévérencieuse » pour le maître ; pour sa part, au contraire, il avait publié, à l'occasion des soixante ans de M. Saint-Saëns, un article fort élogieux. La-dessus, seconde lettre de M. Saint-Saëns.

9 septembre.

Cher monsieur,

N'ayez pas de moi si mauvaise opinion, je vous en prie. Je suis fort peu sensible à la critique et même à l'éloge, non par sentiment exagéré de ma valeur, ce qui serait une sottise, mais parce que, produisant des œuvres pour accomplir une fonction de ma nature, comme un pommier produit des pommes, je n'ai pas à m'inquiéter de l'opinion que l'on peut formuler sur mon compte.

Le *Baersen-Courier* s'était mis à la tête du mouvement dirigé contre moi, lorsque je fus accueilli à Berlin par des sifflets et une véritable émeute ; c'était, je crois, en 1887.

Depuis lors, je n'avais plus voulu retourner à Berlin, ni même en Allemagne. Maintenant, ma nomination comme membre de l'académie, le succès de *Samson et Dalila*, enfin la haute distinction dont l'empereur a bien voulu m'honorer ont effacé tout cela.

Avec mes remerciements pour vos marques de sympathie, veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

C. SAINT-SAËNS.

M. Levin demande alors l'autorisation de publier ces deux lettres, « qui ont, dit-il, un caractère documentaire ». Et alors, troisième lettre de M. Saint-Saëns, ainsi conçue :

Paris, 11 septembre 1901.

Cher monsieur,

Vous pouvez publier mes lettres si bon vous semble, mais je ne voudrais pas qu'on attribuat à mes paroles plus de portée que je n'ai voulu leur donner.

Je puis oublier les injures personnelles ; je puis être reconnaissant au public de ses applaudissements, aux artistes de leur précieux concours, à Sa Majesté de son impériale courtoisie ; mais il y a autre chose que je ne dois pas oublier, et que je n'oublierai jamais. J'ai eu trois généraux dans ma famille ; chauvin je suis né, chauvin je resterai jusqu'à mon dernier soupir.

Agréez mes meilleurs sentiments.

C. SAINT-SAËNS.

M. Levin, en communiquant ces documents au *Temps*, qui les a publiés le premier dans leur ensemble, déclarait qu'il ne pouvait que s'incliner devant les décisions de M. Saint-Saëns, mais qu'il les regrettait d'autant plus qu'il est sûr que l'accueil fait pas ses compatriotes à M. Saint-Saëns aurait été chaleureux et cordial.

Et c'est alors que venait, le lendemain, une dernière lettre de M. Saint-